

Présentation

Michel BERRÉ
UMONS, Cultures et médiations linguistiques
Florence BRASSEUR
Haute École de la Communauté française en Hainaut
Christine GOBEAUX
UMONS, Bibliothèque centrale
René PLISNIER
UMONS, Bibliothèque centrale

Cet ouvrage réunit une série d'études, de nature essentiellement méthodologique, qui correspondent aux communications prononcées au cours de la journée sur le manuel scolaire et l'histoire de l'éducation qui s'est tenue à l'Université de Mons en juin 2011¹. Les textes abordent deux problématiques liées à la recherche sur les manuels scolaires. En premier lieu, ils s'interrogent sur les modes de catalogage des manuels dans le but de faciliter aux chercheurs l'identification et la consultation des ouvrages nécessaires à leurs travaux. En second lieu, plusieurs contributions questionnent les apports spécifiques du manuel à l'histoire de l'éducation : en quoi ce type de source est-il susceptible de compléter, voire de renouveler certaines de nos connaissances du passé éducatif ? Et comment les analyser ?

Quels répertoires pour les chercheurs en histoire de l'éducation ?

Quatre textes traitent de la question de la conception et de la réalisation des répertoires de manuels scolaires, une « activité » qui ne peut sembler simple qu'à ceux qui n'ont jamais été mêlés de près ou de loin à l'élaboration de tels outils. Les choix concernent notamment les critères d'identification de l'objet (quelle définition du manuel scolaire ?), la détermination des bornes temporelles et « géographiques », l'éventuelle caractérisation des objets recensés, soit sur un mode minimal (appartenance disciplinaire, indication de niveau), soit de manière plus complète en ayant recours à des descripteurs ce qui, dans les deux cas, pose la question des catégories utilisées et de leur éventuel anachronisme. Les options retenues conditionnent évidemment le produit final et, en conséquence, les sources sur lesquelles les historiens de l'éducation sont susceptibles de travailler.

¹ La journée était intitulée « Sources et "questions" en histoire de l'éducation : à propos des répertoires de manuels scolaires ». Elle a été organisée par l'asbl Éducation & Société avec l'appui de la Faculté de traduction et d'interprétation (FTI-EII) et de la Bibliothèque centrale de l'Université de Mons. Nous remercions le FNRS et l'Académie universitaire Wallonie-Bruxelles pour leur soutien financier.

De quel type de répertoires de manuels scolaires les chercheurs en histoire de l'éducation ont-ils besoin ? Les contributeurs – eux-mêmes concepteurs de répertoires réalisés ou en cours – reconnaissent bien entendu la nécessité de développer de tels outils pour l'avenir de la recherche en histoire de l'éducation. Est-il besoin de rappeler qu'en leur absence, les chercheurs sont contraints soit de travailler sur une sélection aléatoire (et un nombre souvent réduit) de quelques ouvrages, soit de passer des mois, sinon des années, dans les bibliothèques pour reconstituer eux-mêmes un corpus représentatif de manuels ? Chaque auteur est aussi bien conscient qu'un répertoire ne se confond pas avec la réalité – il n'en est qu'une reconstruction, conditionnée par des choix (et les possibilités matérielles d'inventorisation) qu'il convient d'explicitier – et que l'exhaustivité en la matière n'est qu'une illusion empiriste. Tous n'ont cependant pas la même idée sur la manière dont il convient de réaliser de tels outils.

EMMANUELLE, première base de données de manuels scolaires informatisée (1982-aujourd'hui)

Dans sa contribution, Clémence Cardon-Quint (ENS Lyon) décrit la base de données EMMANUELLE conçue et élaborée au sein du Service d'histoire de l'éducation (SHE) de l'Institut national de recherche pédagogique (INRP) à partir de la fin des années soixante-dix². L'objectif d'EMMANUELLE était (et est encore) de recenser de manière systématique tous les manuels scolaires édités en France depuis la Révolution. Compte tenu du volume d'informations en jeu, son concepteur, le regretté Alain Choppin (1948-2009) a choisi d'avoir recours à l'outil informatique – un choix qui n'allait pas de soi dans le monde de l'histoire de l'éducation vers 1975-1980 – et qui a permis à EMMANUELLE d'être en 1982 la première base de données informatisée de manuels scolaires au niveau mondial. Le recensement des manuels s'effectue par disciplines scolaires, avec un total, à ce jour de 27 000 notices (pour un peu moins de dix disciplines).

La constitution d'une telle base repose sur une série de choix dont la pertinence un quart de siècle plus tard mérite d'être ré-interrogée au regard de l'évolution de la réflexion scientifique et des progrès techniques. Trois points retiennent en particulier l'attention de Cl. Cardon-Quint qui a elle-même travaillé sur la réalisation du répertoire des manuels de français (non encore publié) : le choix du « manuel » comme unité documentaire ; la délimitation du corpus et l'indexation des manuels (descripteurs de contenu et indication du niveau d'enseignement). Cl. Cardon-Quint conclut en soulignant que la base de données EMMANUELLE a encore de l'avenir pour autant qu'elle s'inscrive dans une dynamique évolutive : mise en place de standards de description internationaux

² L'INRP a été dissous en 2010. Ses activités ont été reprises par l'Institut français d'éducation (IFÉ) intégré à l'École normale de Lyon. Le SHE (1970-2012) constitue aujourd'hui l'une des équipes du LARHRA (Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes).

facilitant la mutualisation des données ; recours aux technologies ouvrant de nouvelles perspectives (liens vers des documents numérisés, exportation des données vers des logiciels de lexicométrie, etc.). Enfin, l'auteur rappelle les contraintes « pratiques » inhérentes à ce genre d'entreprise qui en rendent la gestion souvent difficile et ingrate (étalement sur de nombreuses années, équipes mouvantes, instabilité des moyens, etc.). D'où la nécessité de disposer d'appuis institutionnels solides.

De Goliath à David : fin (provisoire ?) d'une saga...

C'est au récit d'une véritable saga – dans le contexte belge – que se livrent Marc Depaepe et Maria Leon (KU Leuven), avec une pointe d'ironie, perceptible dans le titre même de leur contribution. À la fin des années soixante – époque où dominait une épistémologie de type empiriste en histoire de l'éducation – les centres d'histoire de la pédagogie des universités de Louvain et de Gand ont décidé de se lancer dans la publication de répertoires de sources (primaires et secondaires). Toutefois la réalisation d'une bibliographie des manuels scolaires est restée longtemps lettre morte – à peu de choses près – pour diverses raisons. Par ailleurs, comme l'indique encore le titre, il n'a pas été seulement question, au cours de ce demi-siècle, d'inventorier, mais aussi de conserver et de préserver « physiquement » les manuels scolaires (plusieurs kilomètres de rayons...) ce qui a nécessité de nombreuses négociations et renégociations avec les autorités universitaires pour lesquelles, au départ, cet objet ne constituait pas nécessairement une priorité !

En 1996, les deux centres ont (enfin) obtenu les fonds nécessaires à l'inventorisation des sources, plus particulièrement les 8 000 planches murales conservées à Louvain et à Gand et plusieurs dizaines de milliers de manuels scolaires. M. Depaepe et M. Leon expliquent comment l'ambition de départ (réaliser une « bibliographie totale » des manuels scolaires belges de 1830-1989) a dû être progressivement revue à la baisse pour des raisons qui ne sont pas que « conjoncturelles », mais liées à la nature même de ce type de projet³ ; d'où l'intérêt de leur réflexion pour tout nouveau projet qui souhaiterait aujourd'hui se mettre en place dans le domaine. De cette longue expérience, les auteurs ont tiré trois convictions fortes qui ne sont pas nécessairement les plus répandues au niveau international :

- l'inventorisation doit se faire en étroite collaboration avec les professionnels des bibliothèques et l'appui d'institutions disposant de ressources suffisantes pour assurer à l'entreprise une certaine pérennité ;

³ Aussi le répertoire est-il passé d'une version dite « Goliath » à une autre appelée « David », avec, selon les auteurs, une représentativité de 60 à 70 % de la production totale. Une version-papier est disponible pour la période 1830-1880, les périodes plus récentes étant uniquement accessibles en ligne.

- l’ambition d’exhaustivité en la matière est un mythe empiriste auquel il convient de renoncer ;
- dans le cadre d’inventaires portant sur des milliers d’items, il faut s’abstenir de catégoriser les manuels et de décrire leur contenu ; les descripteurs et index étant par définition « ahistoriques », cela conduit inévitablement à l’anachronisme.

Entre inventaire et recherche : le cas des répertoires de manuels destinés à l’enseignement du français en Italie

« L’utilité des répertoires n’est plus à démontrer ». C’est par ce constat – rhétorique, bien entendu – que Nadia Minerva (Université de Catane) commence son article consacré aux répertoires de manuels destinés à l’enseignement du français en Italie pour les périodes 1625-1860 ; 1861-1922 et 1923-1943.

Ces trois répertoires se présentent sous des formes différentes : le premier (1997) suit un ordre chronologique et comprend 818 notices, sur base d’un recensement par édition ; dans le second (2003), le principe de recensement est identique (1 494 notices), mais leur classement est alphabétique (nom de l’auteur) ; le troisième (2002) regroupe les différents ouvrages sous le nom de leur auteur (classement alphabétique).

La suite de l’article est centrée sur le répertoire de 1997, le seul qui, en proposant une description succincte de chaque ouvrage, soit véritablement « analytique ». N. Minerva (qui a coordonné l’ouvrage avec Carla Pellandra) rappelle que plus de quarante chercheurs ont contribué à l’entreprise et rend compte des choix qui ont été faits concernant la sélection, la présentation des données (reproduction diplomatique de la page-titre) et la description du contenu des ouvrages sélectionnés (selon des catégories « actualisées » : phonétique, morphologie, syntaxe, lexicque, etc.).

La seconde partie insiste sur l’utilité du répertoire pour les historiens des enseignements linguistiques ; outre les notices, plus de quatre-vingts pages d’index et de tableaux permettent de se faire une (première) idée du contenu des manuels, de leur organisation interne, de leur évolution, du profil des enseignants, de leurs options méthodologiques, etc.

Bref, un point de départ incontournable pour tout chercheur s’intéressant à l’enseignement du français en Italie et, plus largement, à la place des langues dans l’histoire de l’éducation.

« Éduquer » dans un contexte colonial : pour un inventaire des manuels scolaires du Congo (1885-1908-1960)

L'objectif du père Honoré Vinck (KU Leuven et Centre *Æquatoria* Bamanya – RDC) est de dresser un inventaire aussi complet que possible des manuels scolaires qui ont été conçus pour l'enseignement dans les écoles primaires de l'État indépendant du Congo (1885-1908) et au Congo belge (1908-1960). L'auteur entend ainsi fournir les sources nécessaires à une meilleure connaissance et compréhension de l'éducation dans un contexte colonial, mais aussi enrichir et renouveler nos connaissances sur l'histoire coloniale, les langues africaines, l'anthropologie et l'idéologie coloniale.

La constitution d'un tel inventaire se heurte à des difficultés pratiques spécifiques liées à l'état du patrimoine éducatif en République démocratique du Congo, largement dégradé par les incessantes vicissitudes politiques de la région. C'est pourquoi H. Vinck a fait le choix d'inclure dans son répertoire les manuels effectivement présents dans les bibliothèques, archives ou collections privées, mais aussi – après vérification – ceux qui ne sont connus que sur base d'une mention dans d'autres catalogues ou bibliographies. Chaque fiche (l'encodage se fait dans une base de données de type ProCite, en collaboration avec le Centre de pédagogie historique de la KU Leuven) contient une trentaine de champs fournissant entre autres (et quand c'est possible) la localisation des ouvrages ainsi qu'une description sommaire.

Dans la suite de l'article, l'auteur met en évidence ce que l'étude des manuels scolaires est susceptible d'apporter à la connaissance de l'histoire scolaire dans un cadre colonial (relativiser certains clichés – notamment le célèbre « Nos ancêtres les Gaulois » – ou encore éclairer l'histoire des mentalités). Il donne aussi quelques précisions sur la langue de rédaction des ouvrages, les « modèles » utilisés en lien avec la Métropole, les rapports avec le curriculum, le profil des auteurs (essentiellement des missionnaires), le rôle des maisons d'édition... Autant de pistes d'analyse qui soutiennent l'intérêt pour ce répertoire (dont l'achèvement est prévu pour fin 2014) et qui mènent également le lecteur à la deuxième partie de cet ouvrage consacrée précisément à l'analyse des manuels scolaires.

Analyse du manuel scolaire et histoire de l'éducation

Les trois contributions proposent des réflexions sur l'analyse des manuels scolaires en mettant l'accent soit sur les résultats de la recherche (G. Janssens), soit sur les dimensions méthodologiques de celle-ci (J. Van Wiele, M. Depaepe).

Enseigner la prononciation du néerlandais au XVII^e siècle : circulation des modèles

Guy Janssens (Université de Liège) décrit les techniques d'enseignement de la prononciation du néerlandais comme langue étrangère telles qu'elles sont exemplifiées dans les trois premières grammaires du néerlandais pour francophones parues dans les Provinces-Unies au XVII^e siècle : celle de Jean de Heister (1670), celle de Philippe La Grue (1684) et un manuel anonyme de 1688.

Ces ouvrages sont d'abord mis en relation avec le contexte socio-culturel justifiant leur apparition, à savoir l'émigration de dizaines de milliers de protestants français aux Provinces-Unies et le besoin pour ceux-ci d'apprendre le néerlandais. G. Janssens esquisse ensuite le contexte didactique en évoquant les manuels utilisés par les Français pour se familiariser avec la langue néerlandaise ; des livres de vocabulaire et de conversation issus de la tradition de l'enseignement des langues fondée sur l'*usus* ou des grammaires du français « réversibles » par leur structure bilingue et détournés ainsi de leur usage premier.

L'analyse interne des trois grammaires du néerlandais révèle que le point de départ de l'apprentissage de la prononciation – quand il résultait d'un enseignement et pas, comme dans la majorité des cas, d'une simple imitation – était la lettre (ou la combinaison de lettres). Il s'agissait de rendre les élèves capables d'oraliser des textes écrits en néerlandais. Trois techniques étaient utilisées : l'établissement d'équivalences entre les sons de la langue-cible et ceux des langues supposées connues de l'élève ; la correspondance avec des sons censés exister – de manière universelle – dans la nature (par exemple le cri de certains animaux) ; enfin, la description articulatoire (que G. Janssens appelle « technique génétique ») s'efforçant de révéler les caractéristiques articulatoires et/ou auditives du son à entendre et à imiter.

Comme le montre G. Janssens, ces techniques ne sont pas nouvelles, mais ont été adaptées (avec plus ou moins de bonheur) du modèle des grammaires des langues anciennes à celui des langues vernaculaires (le même transfert a eu lieu pour la composante morphosyntaxique de la langue).

Pour un modèle « compréhensif » d'analyse des manuels scolaires

Jan Van Wiele (Université de Tilburg) étudie depuis des années les manuels scolaires destinés à l'enseignement de la religion. Ses travaux portent plus particulièrement sur la représentation des autres religions dans les manuels d'enseignement d'une religion, un domaine jusqu'ici peu exploré par les historiens

de l'éducation. L'auteur cherche entre autres à tester la valeur de vérité de l'hypothèse de l'historien P. Fontaine qui considère que les manuels religieux présentent une histoire ou une apologétique « en réduction » fortement dépendante de l'historiographie officielle de l'Église (catholique). Pour y arriver – et c'est la dimension ici mise en exergue – l'auteur entend proposer un modèle d'analyse des manuels scolaires en rapport avec les principes constitutifs de la « nouvelle histoire culturelle de l'éducation ».

Dans ce cadre, le manuel scolaire est tout d'abord conçu par J. Van Wiele comme un « lieu d'intersection », à la fois « produit et facteur » de la culture scolaire. Il constitue de ce fait une source privilégiée pour déterminer les grandes « structures » de l'histoire de cette culture scolaire (cf. les « lames de fond » de A. Chervel 1998). Encore convient-il d'être en mesure de « lire » et de « comprendre » ces ouvrages ! Pour ce faire, J. Van Wiele met en avant quatre principes méthodologiques qui définissent une véritable heuristique du livre scolaire : interdisciplinarité, cotextualité, contextualité, approche interculturelle et comparative. Ces quatre notions sont précisées et mises en relation avec le travail de recherche de l'auteur sur la présence des religions autres que chrétiennes dans les manuels d'enseignement de la religion catholique. L'auteur n'hésite pas – et cela est assez rare pour être souligné – à révéler le peu de résultats « fiables » obtenus via telle ou telle approche et à s'interroger sur les causes de cette incertitude.

À propos d'une question sensible (l'enseignement religieux), J. Van Wiele réussit à développer une série de principes méthodologiques et heuristiques (quelle grille de lecture pour aller au-delà d'une simple paraphrase des manuels ?) utiles à tout historien de l'éducation travaillant sur les manuels scolaires. Comme le dit l'auteur lui-même, ses principes sont proches de ceux développés par M. Depaepe dans ses études sur les manuels et chansons scolaires au Congo belge (cf. M. Depaepe *et al.* 2003 et Kita K. Masandi *et al.* 2004) et qui relèvent du même champ en émergence d'une « nouvelle histoire culturelle de l'éducation ».

Une source « à prendre au sérieux » pour mieux comprendre les « pratiques éducatives »

S'appuyant sur ces recherches relatives à l'éducation coloniale et d'autres effectuées depuis une vingtaine d'année au sein du département d'histoire de la pédagogie de la KU Leuven, Marc Depaepe rappelle que les manuels scolaires sont avant tout des « outils » d'enseignement et d'apprentissage et que c'est en tant que tels qu'il convient de les aborder. Dans cette perspective, ce qui présente de l'intérêt, ce n'est pas tant le manuel comme « miroir de la société » ou comme « objet matériel », mais ce que cette source permet de dire du fonctionnement au quotidien de l'école – la manière dont l'éducation a *effectivement* pris forme dans le passé.

Certes, M. Depaepe ne rejette pas les études traditionnelles du manuel scolaire comme support des stéréotypes dominants des sociétés d'hier et d'aujourd'hui, mais à la condition de relier ces considérations idéologiques à la fonction didactique et pédagogique du manuel.

Dans la suite de sa contribution, M. Depaepe tente d'identifier les « apports spécifiques » du manuel scolaire à l'histoire de l'éducation. Selon l'historien des pratiques éducatives, la prise en compte de cette source « nouvelle » devrait permettre d'éclairer des phénomènes jusqu'ici peu pris en considération et/ou mal connus : les procédures d'élémentarisation des savoirs (comment les connaissances se transforment-elles en « objets enseignables » ?) ; la mise en forme du processus d'apprentissage dans le dispositif stylistique et graphique particulier du manuel scolaire qui fait de cet objet un « genre discursif » identifiable au premier coup d'œil ; les rapports entre manuel scolaire et littérature de jeunesse (livres pour enfants) ; les spécificités relatives aux disciplines enseignées (histoire des disciplines scolaires) ; la mise au point d'interprétants permettant de relier l'évolution interne des manuels scolaires au contexte idéologique et politique, etc.

M. Depaepe plaide donc – et avec éloquence ! – pour que le manuel scolaire devienne (enfin !) une source véritablement prise au sérieux par les historiens de l'éducation, mais aussi les bibliothécaires, les documentalistes et les archivistes !

Préserver et valoriser le patrimoine éducatif : de la région aux comparaisons inter-régionales

L'éducation est inhérente à la condition humaine et les formes qu'elle peut prendre intimement liées à la structure et à l'évolution des sociétés. Ce lien n'est pas que de « dépendance », comme l'a mis en évidence A. Chervel (1998) : si les sociétés modernes ont éprouvé le besoin de confier la tâche de la transmission éducative à l'institution scolaire (en fixant, dans les grandes lignes, un « cahier des charges »), il reste aujourd'hui à prendre la mesure des effets que ce basculement a entraînés sur la culture des sociétés elles-mêmes.

Or l'on ne peut être que frappé par le peu de place qu'en général le monde politique et même scientifique accorde à la préservation des « outils » qui ont servi à cette éducation qu'il s'agisse d'architecture, de mobilier ou de matériel scolaire, de cahiers d'élèves ou encore de manuels scolaires.

Pas de science, sans histoire, avertit l'historien des sciences du langage, Sylvain Auroux dans un ouvrage publié en 2007 : « [...] *On peut dire avec une certitude suffisante, précise l'historien et épistémologue des sciences, qu'une discipline [scientifique] sans histoire et sans reproduction ne peut pas être une science.* On compromet l'avenir de la recherche en tant que science si l'on n'organise pas son historicisation [...]. Toute organisation de l'historicisation passe par la recherche historique et une large diffusion de ses résultats » (S. Auroux 2007 : 177). Cette organisation de

l'historicisation exige la mise en place de lieux de préservation des sources et l'élaboration d'outils rendant l'accès à ces sources plus aisé et rapide aux chercheurs.

Ce besoin d'histoire est manifeste, voire criant, dans les sciences sociales où le modèle de production des connaissances privilégiant à outrance le moderne, le nouveau, l'inédit – ce qui est légitime lorsque le savoir antérieur est effectivement pris en compte et invalidé « scientifiquement » – a pour effet, volontaire ou non, d'aboutir à une véritable occultation des connaissances antérieures. Pour paraphraser D. Coste (1990), sur fond de mémoire courte, le nouveau est désormais à la portée de tous... Paradoxalement, cette fuite en avant (il suffit d'un bon dispositif méthodologique pour produire des connaissances « inédites » et donc reconnues) conduit à un ressassage des idées et des discours, comme le constate J.-L. Chiss expliquant le phénomène par le manque d'études historiques. « Si prévaut le sentiment du caractère répétitif et lassant des débats sur l'école, n'est-ce pas [...] que les recherches historiques et sociologiques, pas assez nombreuses, n'arrivent pas à contrebalancer les représentations et les généralisations à partir du vécu des acteurs ? » (J.-L. Chiss 2011 : 18).

Même au niveau de la formation des enseignants, des auteurs plaident aujourd'hui pour un « retour de l'histoire » – dans une perspective différente de celle, idéalisante et légitimante, des grands noms de la pédagogie qui a prévalu au moins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale : « Nier l'histoire, [ce] n'est en aucun cas un moyen d'y échapper. Au contraire, la méconnaissance des racines intellectuelles, sociales et historiques de nos savoirs crée l'incompétence professionnelle, même chez les enseignants, car ce sont surtout ces dimensions, qui créent la distance "critique" nécessaire pour sauver les "intellectuels" d'un esclavage technocratique de leur pratique quotidienne » (M. Depaep, *à par.*). Un positionnement similaire est adopté par Gérard Vigner (2012) à propos de la place de l'histoire dans la formation des enseignants de français langue étrangère. Par ailleurs, en convoquant l'histoire de vie des sujets dans un dispositif de formation, Bruno Hubert (2012) se situe certes, en partie, sur un autre plan, mais rejoint les précédentes préoccupations dans le souci d'inscrire la réflexion et formation dans la (longue) durée.

Enfin, est-il besoin de rappeler l'importance de « l'histoire » dans la construction identitaire, la « mémoire » et la valorisation des groupes socio-professionnels ? Le discours de « l'urgence » aurait peut-être moins de prise sur des enseignants « déniés » s'ils avaient davantage connaissance et conscience de l'histoire de leur « métier ».

Depuis un quart de siècle, diverses initiatives ont été prises (certaines encore en cours) pour valoriser le patrimoine éducatif, notamment les manuels scolaires. L'on en trouvera une liste fort nourrie dans une synthèse de Paul Aubin et Alain Choppin (2007) et dans les actes d'un colloque tenu à Montréal (M. Lebrun 2007). D'autres initiatives ont vu le jour, au Québec (A. Meunier 2006) et en France

(dernière en date : « Entre Mémoire et Histoire : le Patrimoine aquitain de l'Éducation » description en ligne sur le site <http://patrimoine-aquitain-education.fr>) pour se limiter à des exemples francophones. En Belgique, les universités de Gand et de Louvain ont su prendre part à ce mouvement de préservation et de valorisation du patrimoine éducatif, tout en l'intégrant à une réflexion plus générale et théorique sur la « nature » et la fonction de l'histoire de l'éducation au sein des sciences humaines et sociales (cf. l'évolution de la revue *Paedagogica historica* 1961-). Du côté francophone, très peu d'initiatives ont été prises, sinon quelques doctorats isolés et la constitution, en 1997, à l'Université de Mons, d'un fonds de l'enseignement.

Dès lors, il nous a paru utile, dans le cadre de cet ouvrage, d'ajouter aux textes présentés lors de la journée d'étude, un premier état des lieux des collections de manuels scolaires existant dans quelques bibliothèques de la province de Hainaut. Le choix de cette province s'explique par le lieu de la journée scientifique (Université de Mons) et par le fait que le Réseau public de la Lecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles ait choisi la ville de Lobbes pour y installer sa « réserve » (cf. *infra* le texte de S. Vandamme). Il est également lié au passé scolaire extrêmement riche de la région (exemple révélateur : la province de Hainaut fut la seule du royaume à être dotée, par la première loi organique sur l'enseignement moyen belge de 1850, de deux athénées royales, les autres provinces devant se contenter d'un seul établissement) et, aussi, à la position frontalière de la province : les échanges et les contacts tant avec les villes du nord de la France qu'avec celles de la Région flamande (le Hainaut partage sa frontière avec trois provinces flamandes, celles de Flandre occidentale, de Flandre orientale et de Brabant) ont toujours été particulièrement nombreux. Or au-delà des politiques scolaires mises en œuvre par les États-nations, il y a une intense circulation des manuels – tant au niveau des contenus que des « modèles » – qui, à notre avis, a été trop peu étudiée jusqu'ici par les historiens de l'éducation (qui, pour diverses raisons, ont tendance à privilégier le cadre national) et pour laquelle une dynamique de recherche interrégionale pourrait être mise en place.

Quatre « responsables » d'institutions ont bien voulu répondre à notre appel et nous les en remercions chaleureusement. Tout d'abord Sylvie Vandamme, de la Réserve centrale du Réseau public de la Lecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, explique les missions de l'institution qu'elle dirige et commente succinctement ses collections. Ensuite, René Plisnier et Christine Gobeaux, respectivement conservateur et assistante de recherche à la Bibliothèque de l'UMONS présentent le fonds de l'enseignement créé à la fin du XX^e siècle et qui regroupe, essentiellement sur base d'achats ou de dons, des documents tels que des manuels scolaires, des notes de cours, des cahiers d'écoliers, des textes réglementaires, des bulletins scolaires, etc.

Didier Raimond (Haute École de la Communauté française en Hainaut) présente l'état des collections d'anciens manuels scolaires des deux implantations des catégories pédagogiques de la Haute École en Hainaut (Mons et Tournai). Enfin, des raisons de place nous ont empêchés d'inclure la stimulante contribution de Claudine Cornet (préfète de l'Athénée provincial mixte Warocqué, à Morlanwelz). Sous son impulsion (et avec l'aide de quelques « passionnés »), les « anciens ouvrages » de la bibliothèque de cet établissement d'enseignement secondaire ont pu être sauvés. Ses fonds sont particulièrement riches en raison de la personnalité du fondateur de l'athénée, Raoul Warocqué, mais aussi des nombreux partenariats de l'établissement. Il reste aujourd'hui à faire l'inventaire de ce qui a pu être préservé en rendant, si possible, les ouvrages accessibles au public. Nous espérons que le développement futur de la recherche sur le « patrimoine éducatif » dans la province de Hainaut donnera l'occasion de revenir plus longuement sur ces collections dont la préfète a bien voulu nous révéler l'existence.

Le manuel scolaire constitue donc pour les historiens une source de premier ordre, susceptible de les aider à formuler de nouvelles questions et de leur fournir des réponses à des questions pour lesquelles les autres sources étaient muettes. Il convient donc de la prendre définitivement au sérieux tant au niveau patrimonial que scientifique.

Nous espérons que le présent volume éclairera utilement les lecteurs sur cette double problématique.

Outre les organismes cités au début de cette présentation, nous remercions toutes les personnes qui ont pris part à cette journée, en tant qu'intervenant, participant à la Table ronde, organisateur ou auditeur et qui ont ainsi contribué à sa réussite : Philippe Delfosse (Fédération Wallonie-Bruxelles), Marc Demeuse (UMONS), Catherine Gravet (UMONS), Marie-Thérèse Isaac (UMONS), Jean-Louis Jadoulle (Université de Liège) et Martine Urbain (UMONS). Enfin, nous adressons toute notre gratitude à Jean-Louis pour son travail de mise en page.

Références bibliographiques⁴

AUBIN P., CHOPPIN, A., Le Fonti storiche in rete : i manuali scolastici, in BANDINI, G. & BIANCHINI, P. (a cura di), *Fare storia in Rete. Fonti e modelli di scrittura digitale per la storia dell'educazione, la storia moderna e la storia contemporanea*, Firenze, Carocci, 2007, 53-76⁵.

AUROUX, S., *La Question de l'origine des langues* suivi de *L'historicité des sciences*, Paris, PUF, 2007.

CHERVEL, A., *La Culture scolaire. Une approche historique*, Paris, Belin, 1998.

CHISS, J.-L., MERLIN-KAJMAN, H., PUECH, C., *Le français, discipline d'enseignement : histoire, champ et terrain*, Paris, Riveneuve éditions, 2011.

⁴ Pour les références des répertoires cités, nous renvoyons aux bibliographies des articles des auteurs concernés.

⁵ Une version en français au format rtf est disponible en ligne.

- COSTE, D., Pour ne plus se raconter d'histoires, *Études de linguistique appliquée*, 1990, **78**, 5-16.
- DEPAEPE, M., La réforme de la formation des enseignants : une occasion pour repenser la perspective historique ?, in BERRE M. *et al.* (eds), *La formation des enseignants de français langue étrangère en Belgique, Le langage et l'homme*, à par.
- DEPAEPE, M., BRIFFAERTS, J., KITA K. MASANDI, P., VINCK, H., *Manuels et chansons scolaires au Congo belge*, Leuven, Presses universitaires de Louvain (Studia Paedagogica 33), 2003.
- HUBERT, B., *Faire parler ses cahiers d'écolier*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- KITA K. MASANDI, P., DEPAEPE, M., *La Chanson scolaire au Congo belge. Anthologie*, L'Harmattan, 2004.
- LEBRUN, M. (dir.), *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Québec, Presses de l'Université de Québec, 2007.
- MEUNIER, A., *Patrimoine scolaire. Sa sauvegarde et sa valorisation*, Québec, éditions Multimondes, 2006.
- VIGNER, G., Formation des enseignants et histoire de la diffusion et de l'enseignement du français, in KOK-ESCALLE, M.-Ch. *et al.* (eds), *Histoire internationale de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde : problèmes, bilans et perspectives, Le Français dans le Monde, Recherches et Applications*, 2012, **52**, 78-91.